

Des centres ouverts durant le jour et la nuit constituent une innovation dans le mode de traitement offert à ces malades. Les premiers furent ouverts à Montréal, il y a une dizaine d'années, comme partie intégrante des services psychiatriques de deux grands hôpitaux généraux. Des services semblables, ouverts de 9 heures à 5 heures ou le soir après la journée de travail, fonctionnent maintenant à St-Jean (T.-N.), à Toronto (Ont.) et à Burnaby (C.-B.).

*Tuberculose.*—Les nombreux cas de tuberculose dépistés par les services provinciaux intéressés indiquent bien que cette maladie soit encore un important problème d'hygiène publique, malgré la réduction marquée de la mortalité par cette maladie, et une diminution plus légère de la morbidité. Les méthodes de dépistage courantes sont les examens radiographiques collectifs, l'épreuve à la tuberculine, les enquêtes spéciales dans les groupes particulièrement vulnérables, la radiographie courante pour tous les cas admis dans les hôpitaux généraux et les cliniques externes. Ce travail de dépistage est grandement aidé par les campagnes bénévoles de l'Association canadienne antituberculeuse.

Le traitement en sanatorium est gratuit à Terre-Neuve, en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta; en Ontario, il est compris dans le régime d'assurance-hospitalisation entré en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1959. Même dans les provinces où ce traitement n'est pas essentiellement gratuit, les sommes versées par les malades ne représentent qu'une faible proportion du coût total.

Le nombre de lits, tant dans les sanatoriums que dans les services antituberculeux des hôpitaux généraux, a baissé de 18,977 qu'il était en 1953, à 15,958 en 1957. Cette réduction est attribuable à des facteurs comme la diminution du nombre d'admissions, le dépistage précoce de la maladie et les progrès du traitement, grâce aux médicaments et à la chirurgie. Dans plusieurs provinces, on fournit maintenant les médicaments aux malades qui peuvent être traités à domicile.

*Cancer.*—Les ministères de la Santé, ainsi que les groupes indépendants, professionnels ou non, qui prennent part à la lutte anticancéreuse concentrent leurs efforts sur quatre points principaux: le diagnostic, le traitement, la recherche et l'éducation du public.

Le dépistage et le traitement du cancer se fondent sur une collaboration étroite entre la médecine spécialisée, les services hospitaliers et les services d'hygiène publique dont les programmes se développent de plus en plus dans ce domaine. Dans quatre provinces, le ministère de la Santé met en œuvre un programme spécial de lutte anticancéreuse; on trouve dans quatre autres provinces des agences et des commissions consacrées aux mêmes fins et appuyées par les provinces. Le travail de diagnostic et de traitement s'effectue dans des cliniques spécialisées, rattachées dans la plupart des cas à un grand hôpital général. Les services gratuits sont assez variables. La Commission du cancer de la Saskatchewan et le ministère de la Santé de l'Alberta paient tous les examens cliniques et les épreuves de laboratoire, la radiothérapie et la chirurgie. Au Nouveau-Brunswick, le ministère de la Santé offre gratuitement les services de diagnostic et de radiothérapie et celui de l'Île-du-Prince-Édouard, les services de diagnostic. Le ministère de la Santé de la Nouvelle-Écosse, l'*Ontario Cancer Treatment and Research Foundation* et la *British Columbia Cancer Foundation* offrent la radiothérapie gratuitement ou à un prix modique aux personnes indigentes au point de vue médical. La *Manitoba Treatment and Research Foundation* a ajouté récemment la radiothérapie gratuite à des services basés autrefois sur l'évaluation des ressources.

Des recherches de laboratoire dans plusieurs domaines des sciences médicales ou biologiques reliées au cancer sont effectuées à l'aide de fonds administrés par l'Institut national du cancer, mais fournis par la Société canadienne du cancer et des subventions fédérales-provinciales. La Société canadienne du cancer et les agences provinciales intéressées au cancer, en particulier l'*Ontario Cancer Treatment and Research Foundation*, apportent un appui financier direct aux recherches cliniques.

Jusqu'à tout dernièrement, il y avait peu de services de recherches consacrées principalement au cancer. L'Institut de radiothérapie de l'Ontario, à Toronto, hôpital et centre de recherches consacré exclusivement aux cancéreux, a été terminé en 1958, et le nouveau